1672|6

HISTOIRE

DE L'ACADÉMIE ROYALE

DES INSCRIPTIONS

ET BELLES LETTRES,

AVEC

Les Mémoires de Littérature tirez des Regiſtres de cette Académie, depuis l'année M. DCCXI. juſques & compris l'année M. DCCXVII.

TOME TROISIÉME.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCXLVI.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30507807

détachez, Vitruve prétend que c'eſtoit où les chœurs alloient ſe repoſer dans les Entre-actes, & où ils achevoient de préparer ce qui leur reſtoit à repréſenter; mais le principal uſage de ces portiques conſiſtoit dans les deux ſortes de promenades qu'on y avoit ménagées dans l'eſpace découvert qui eſtoit au milieu, & ſous les galleries qui en formoient l'enceinte.

Comme ces portiques avoient quatre différentes faces, & que toutes leurs arcades eſtoient ouvertes en dehors, on pouvoit, quelque temps qu'il fiſt, ſe promener à l'abri de leur mur intérieur, & profiter de leur différente expoſition ſuivant la ſaiſon; & comme l'eſpace découvert qui eſtoit au milieu eſtoit un jardin public, on ne manquoit pas de l'orner de tout ce qui en pouvoit rendre l'uſage plus agréable ou plus utile; car les anciens avoient ſoin de joindre l'utile à l'agréable dans tous leurs ouvrages, & ſur-tout dans ces monuments publics, qui devoient tranſmettre leur gouſt à la poſtérité, & juſtifier à ſes yeux ce qu'ils publieroient eux-meſmes de leur grandeur.

MEMOIRE
POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE LA SPHERISTIQUE
OU
DE LA PAUME DES ANCIENS.

Par M. BURETTE.

DANS la Gymnaſtique des Anciens, la Sphériſtique faiſoit une partie conſidérable de l'Orcheſtique, ſous laquelle on comprenoit les divers exercices qui ont quelque rapport à la Danſe; c'eſt-à-dire, qui demandent beaucoup de légéreté & de ſoupleſſe dans toutes les parties du

corps, & ſur-tout dans les jambes & dans les bras, d'où réſulte la facilité de faire des ſauts, en s'élançant de tous coſtez, de ſe plier en mille façons différentes, en un mot de prendre une infinité d'attitudes convenables à la fin que l'on ſe propoſe dans ces exercices. La Sphériſtique embraſſoit tous ceux où l'on employoit une Balle, & qui avoient par-là quelque ſorte de reſſemblance avec *la Paume* des Modernes. On nommoit *Sphæriſteria,* les lieux deſtinez à ces exercices ; & *Sphæriſtici,* les Maiſtres qui faiſoient profeſſion de les enſeigner.

Galen. de tuend. valetud. lib. 2. cap. 12. init.

Origine de la Sphériſtique.

On n'eſt pas d'accord ſur le premier Auteur de la Sphériſtique. Pline en attribuë l'invention à un certain Pythus ou Picus, dont il ne nous apprend ni le pays ni le ſiécle, par une négligence qui ne luy eſt que trop ordinaire. Agallis ou Anagallis, Grammairienne de Corcyre, prétend, dans Athénée, qu'on en a l'obligation à la Princeſſe Nauſicaa ſa compatriote, fille du Roy Alcinoüs; Dicéarque en faiſoit honneur à ceux de Sicyone; & Hippaſus aux Lacédémoniens, qui paſſent d'ailleurs pour avoir eſté les premiers à mettre en vogue la pluſpart des exercices du corps. Hérodote croit que cette invention eſt dûë aux Lydiens, & voici l'évenement qui, ſelon luy, en fut l'occaſion. *Sous le regne d'Atys* (dit-il) *fils de Manès, toute la Lydie fut affligée d'une grande famine, à laquelle les Lydiens n'oppoſérent d'abord que leur conſtance & leur aſſiduité au travail. Mais la continuation du mal les contraignit de chercher d'autres remedes, & chacun en imagina à ſa maniére. Ce fut alors qu'ils inventérent le jeu des Dez, celuy des Oſſelets, celuy de la Balle, & toutes les autres eſpeces de jeux, à l'exception de celuy des Dames, dont ils ne ſe croyent pas auteurs. Voicy donc l'uſage qu'ils firent de cette invention pour adoucir leur miſére. Ils paſſoient un jour entier à jouer, & cette application leur faiſoit négliger le ſoin de leur nourriture, qu'ils remettoient au lendemain, où ils s'abſtenoient du jeu. Ils continuérent 28. ans ce genre de vie : mais enfin, le mal, au lieu de diminuer, prenant de nouvelles forces,*

Hiſt. nat. l. 7. cap. 56.

Deipnoſ. lib. 1. pag. 14. edit. Lugdun.

Lib. 1. p. 40. edit. Londin.

le Roy diviſa tous les Lydiens en deux parties, dont l'une fut tirée au ſort pour demeurer dans le pays, & l'autre pour en ſortir. Quoy qu'il en ſoit, ſi les Traitez que Timocrate de Lacédémone, & quelques autres avoient compoſez ſur la Sphériſtique, eſtoient venus juſqu'à nous; on y trouveroit, ſans doute, des éclairciſſements ſur l'origine, les progrès, les différentes eſpeces & les regles de cet exercice. Mais c'eſt une reſſource qui nous manque, & ce qui nous reſte d'Ecrivains de l'Antiquité, parlent de la Sphériſtique d'une maniére ſi confuſe & ſi peu détaillée, qu'il eſt difficile de s'en former une juſte idée ſur de pareils mémoires. Galien luy-meſme, dans ſon Traité particulier *de l'exercice de la petite Balle,* ſe mettant peu en peine de nous inſtruire des circonſtances de ce jeu, ne nous entretient preſque d'autre choſe, que de ſes bons effets pour la ſanté. Je ne laiſſerai pas néantmoins de raſſembler & de mettre en ordre, touchant cette matiére, ce qui s'en trouve épars dans les ouvrages des Anciens; aidé ſur cela du ſecours de Mercurial, de Pierre du Faur, & de quelques autres Modernes, qui l'ont défrichée les premiers.

Athen. De'pnoſ. lib. 1. p. 15.

Il paroiſt que dès le temps d'Homére, cet exercice eſtoit fort en uſage, puiſque ce Poëte en fait un amuſement de ſes Héros; comme on le voit dans le VI.e & le VIII.e Livre de l'Odyſſée. L'endroit du VI.e Livre où Homére fait mention de la Sphériſtique, eſt celuy où il raconte la promenade que la Princeſſe Nauſicaa fit, accompagnée de ſes ſuivantes, vers le rivage de la mer, pour y faire laver des veſtements qu'elle deſtinoit à la cérémonie de ſes noces. Il dit donc qu'*Après que Nauſicaa & ſes ſuivantes ſe furent baignées & frottées d'une huile excellente, elles s'aſſirent toutes ſur la rive du fleuve, pour dîner; pendant que les habits qui eſtoient eſtendus ſur le ſable, ſéchoient au ſoleil; & qu'après avoir fini leur repas, les ſuivantes oſtant leurs voiles, commencérent à jouer entre elles à la Balle, pendant que la Princeſſe de ſon coſté les animoit à cet exercice par ſon chant.*

Eſtat de la Sphériſtique dans le ſiécle d'Homére.

v. 96.

v. 110. Homére continuant ſa narration, adjoûte *que Nauſicaa ayant fait plier les habits, qui venoient d'eſtre lavez, & atteler ſes mules à ſon char, pour s'en retourner; Minerve, dans le deſſein de ménager une retraite à Ulyſſe échappé du naufrage, & qui s'eſtoit endormi dans un bocage ſur le bord de la mer, permit que la Princeſſe jettaſt encore une Balle à une de ſes ſuivantes, & que la Balle ayant manqué ſon coup, tombaſt dans la mer; ce qui fit jetter à toutes ces filles un grand cri, au bruit duquel Ulyſſe s'éveilla.*

v. 370. Ce meſme Poëte, dans le VIII.e Livre de l'Odyſſée, fait une deſcription plus circonſtanciée d'une autre eſpece d'exercice ou de Danſe, dans laquelle on ſe ſervoit d'une Balle. C'eſt en parlant des divers jeux, dont les Phéaciens régaloient Ulyſſe leur nouvel hoſte. Voicy le paſſage entier. *Alcinoüs ordonna qu'Halius & Laodamaſe danſaſſent ſeuls, parce que perſonne n'oſoit entrer en concurrence avec eux. Ceux-ci ayant donc pris à la main chacun une Balle teinte en pourpre, ouvrage de Polybe excellent maiſtre; l'un ſe courbant en arriére, la pouſſoit juſqu'aux nuës, & l'autre s'élançant en l'air, la recevoit ſans peine dans ſa main, avant que de retomber ſur ſes pieds. Mais après qu'ils eûrent l'un & l'autre fait preuve de leur adreſſe dans cette ſorte de jeu, ils ſe mirent à danſer terre-à-terre, figurant enſemble & ſe croiſant à diverſes repriſes, pendant que le reſte des jeunes gens qui aſſiſtoient à ce ſpectacle, y donnoient leurs applaudiſſements, ſecondez d'un favorable murmure qui s'élevoit de tous coſtez.*

Nous verrons dans la ſuite à quelles eſpeces de Sphériſtiques, on doit rapporter ces deux ſortes de jeux, dont ce Poëte a parlé.

Progrès de la Sphériſtique chez les Grecs.

Cet exercice qui, dans ſes commencements, eſtoit d'une fort grande ſimplicité, comme il eſt aiſé de le recueillir de ces endroits d'Homére, fit de grands progrès dans les ſiécles ſuivants chez les Grecs. Ces peuples s'appliquant à le perfectionner, y introduiſirent mille variétez, qui contribuoient à le rendre plus divertiſſant, & d'un plus grand commerce. Ils ne ſe contentérent pas d'admettre la Sphériſtique dans

leurs Gymnaſes, où ils eûrent ſoin de faire conſtruire des lieux particuliers, deſtinez à recevoir tous ceux qui vouloient s'inſtruire dans cet exercice, ou donner des preuves de l'habileté qu'ils y avoient acquiſe : ils propoſérent encore des prix pour ceux qui ſe diſtingueroient en ce genre dans les Jeux publics; ainſi qu'on peut le conjecturer de quelques Médailles Grecques rapportées par Mercurial, & ſur leſquelles on voit trois Athlétes nuds, s'exerçant à la Balle au devant d'une eſpece de table qui ſoûtient deux vaſes, de l'un deſquels ſortent trois palmes, avec cette inſcription au deſſous ΠΥΘΙΑ ΑΚΤΙΑ. Les Athéniens entre autres, donnérent un témoignage ſignalé de l'eſtime qu'ils faiſoient de la Sphériſtique, en accordant le droit de bourgeoiſie, & en érigeant des ſtatuës à un certain Ariſtonique Caryſtien joueur de Paume d'Aléxandre le Grand, & qui excelloit dans cet exercice; comme nous l'apprenons d'Athénée & d'Euſtathe ſur le VIII.e Livre de l'Odyſſée, où ce Scholiaſte qui emprunte d'Athénée cette circonſtance, le copie mal, en nommant ce joueur de Paume *Aléxandre* pour *Ariſtonique*. J'obſerverai encore, en paſſant, que Plutarque dans ſon ſecond Traité *de la Fortune d'Aléxandre*, parle d'un *Ariſtonique* joueur de Lyre (κιθαρῳδὸς) à qui, pour avoir, aux dépens de ſa propre vie, couru au ſecours d'Aléxandre dans une bataille, ce Prince fit ériger une ſtatuë à Delphes dans le Temple d'Apollon Pythien. On pourra juger combien les Grecs eſtoient ſenſibles au plaiſir de la Sphériſtique, & combien les ſpectateurs s'intéreſſoient au mérite & à la fortune des joueurs, par des vers de Damoxéne, qu'Athénée nous a conſervez dans ſes *Deipnoſophiſtes*; & dont voicy la traduction.

De art. Gymn. lib. 2. cap. 5.

Lib. 1. c. 15.

Lib. 1. c. 12.

Il y avoit un jeune homme d'environ dix-ſept ans, qui s'exerçoit à la Balle; il eſtoit de Cos, de cette Iſle qui ne ſemble deſtinée qu'à produire des hommes divins. Celuy-cy, tournoit de temps en temps ſes yeux vers les ſpectateurs; & ſoit qu'il reçûſt la Balle, ſoit qu'il la renvoyaſt, il faiſoit paroiſtre

dans ſes paroles & dans ſes mouvements tant de juſteſſe, un ſi beau naturel & un ordre ſi régulier, que tout ce que nous eſtions-là d'hommes aſſemblez, nous ne pouvions nous empeſcher de nous récrier ſur tant d'agréments; & je ne me ſouviens pas d'avoir jamais rien entendu ni rien vû de ſi gracieux. J'avouë que ſi je fuſſe demeuré-là plus long-temps, je n'eûſſe pû réſiſter à tant de charmes, & que meſme à préſent je ne me ſens pas encore bien guéri.

Des *Sphériſtéres* ou Jeux-de-paume des Anciens.

Quoyqu'entre les divers exercices où l'on ſe ſervoit de Balles, il y en eûſt pluſieurs que l'on ne pouvoit pratiquer qu'en plein air, & dans les endroits les plus ſpacieux des Gymnaſes, tels qu'eſtoient les Xyſtes *(Xyſta)* ou les grandes allées découvertes; on ne laiſſoit pas, chez les Grecs, de conſtruire dans ces Gymnaſes quelques pieces convenables à certaines eſpeces de Sphériſtiques, & ces lieux, comme je l'ai déja remarqué, ſe nommoient *Sphæriſteria*, ce que nous pourrions rendre en françois par le mot de *Jeu-de-Paume*, quoyqu'avec diverſes reſtrictions. Les Romains, qui avoient imité les Grecs dans la conſtruction de la pluſpart de leurs baſtiments, & entre autres dans celle de leurs Gymnaſes ou Paleſtres & de leurs Thermes, y plaçoient auſſi de ces *Sphériſtéres*, qui n'eſtoient pas tellement affectez à ces édifices publics, qu'il ne s'en trouvaſt ſouvent dans les maiſons des particuliers, tant à la ville qu'à la campagne. L'Empereur Veſpaſien, par exemple, en avoit un dans ſon palais, & c'eſtoit-là qu'au rapport de Suétone, il ſe faiſoit frotter la gorge, & les autres parties du corps un certain nombre de fois. Aléxandre Sévére s'exerçoit auſſi très-ſouvent dans ſon *Sphériſtére*, ſuivant le témoignage de Lampridius.

cap. 20.

N.° 30.

Pline le jeune, dans les deſcriptions qu'il nous a laiſſées de ſes deux maiſons de campagne, du Laurentin & de celle de Toſcane, deſcriptions qui ont eſté ſi ſçavamment & ſi ingénieuſement éclaircies par * un de nos Académiciens; Pline le jeune, dis-je, en décrivant ces deux

Lib. 2. Ep. 17.
Lib. 5. Ep. 6.

* *M. Felibien Des-Avaux.*

maiſons, place dans l'une & dans l'autre un *Sphæriſterium*. Il dit, en parlant du Laurentin, *Cohæret calida piſcina mirificè, ex quâ natantes mare adſpiciunt ; nec procul Sphæriſterium, quod calidiſſimo ſoli, inclinato jam die, occurrit.* C'eſt-à-dire : *Il y a une grande baignoire d'eau chaude ſi avantageuſement ſituée, que ceux qui s'y baignent voyent la mer ; & non loin de-là eſt un Jeu-de-Paume expoſé à la plus grande chaleur du ſoleil vers la fin du jour.* Et en parlant de ſa maiſon de Toſcane, il s'exprime ainſi ; *Apodyterio ſuperpoſitum eſt Sphæriſterium, quod plura genera exercitationis, pluresque circulos capit.* C'eſt-à-dire : *Une eſpece de Jeu-de-Paume, propre à divers exercices, occupe le deſſus du lieu, qui ſert de garderobe ; & ce Jeu-de-Paume eſt accompagné de pluſieurs réduits & détours particuliers.* Je ne ſçais ſur quoy ſe fondent la pluſpart des Commentateurs, pour avancer que ces Jeux-de-Paume eſtoient des baſtiments ronds. S'ils eſtabliſſent ce ſentiment ſur le mot *Sphæriſterium* dérivé de *Sphæra,* une *Sphere ;* ils ont grand tort d'attribuer au baſtiment une rondeur, qui ne convenoit qu'aux Balles, avec leſquelles on s'y exerçoit, & d'où certainement ces ſortes de lieux tiroient leur nom. Peut-être auſſi ont-ils eû égard au paſſage de Pline que nous venons de citer, où il eſt dit que le *Sphæriſterium, plura genera exercitationis pluresque circulos capit ;* ce qui néantmoins n'emporte & ne prouve nullement la rondeur de cette chambre. Auſſi le ſçavant Académicien, à qui nous devons le plan de ces deux maiſons de campagne, n'a-t-il point donné une forme ronde aux deux piéces qui doivent y repréſenter les deux *Sphériſtéres* de Pline le jeune.

Il reſte encore une difficulté conſidérable, par rapport au *Sphæriſterium,* que tout le monde convient avoir fait partie des Gymnaſes ou Paleſtres. C'eſt que Vitruve, dans la deſcription qu'il donne de ces édifices publics, tels qu'on les voyoit en Grece de ſon temps, (car ils n'eſtoient pas alors fort communs en Italie,) ne dit pas un mot du *Sphæriſterium* en queſtion, dans le dénombrement des différentes

Le *Sphæriſterium* & le *Coryceum* des Gymnaſes eſtoient une meſme choſe. *Lib. 5. c. 11.*

piéces de la Paleſtre. En effet, à la droite de l'*Ephebeum*; qui occupoit le milieu d'une des quatre faces de la Paleſtre; il ne place que trois piéces, ſçavoir le *Coryceum*, le *Coniſterium*, & le bain d'eau froide, *frigida lavatio*; & à la gauche du meſme *Ephebeum*, il en compte ſix autres, ſçavoir, l'*Elæotheſium*, le *Frigidarium*, le *Propnigeum*, & le *Concamerata ſudatio*, accompagné du *Laconique* d'un coſté, & du bain d'eau chaude *(Calida lavatio)* de l'autre. Parmi toutes ces piéces, on ne trouve que le *Coryceum* qui pûſt tenir lieu de *Sphæriſterium*, & il y auroit beaucoup de vray-ſemblance à croire que ce pourroit bien eſtre la meſme choſe. Rien ne paroiſt plus naturel que de dériver ce mot *Coryceum*, de Κώρυκος, qui ſignifie un ſac, ou une ſorte de Balle que l'on ſuſpendoit au plancher, & dont je parleray plus au long dans un moment; & c'eſt l'opinion dominante parmi les Interpretes de Vitruve. De cette maniére, le *Coryceum* eſtoit le lieu où l'on s'exerçoit avec le Κώρυκος; & rien n'empeſche de ſuppoſer, que dans cette meſme piéce, on ne pûſt pratiquer d'autres eſpeces de Sphériſtiques, où l'on employaſt des Balles d'un genre différent du Κώρυκος, qui avoit donné ſon nom à cette ſalle. Car de croire, avec quelques Critiques, que *Coryceum* tire ſon origine de Κόρη, *Puella*, & que ce fuſt un lieu deſtiné à l'inſtruction des filles, comme l'*Ephebeum* l'eſtoit à celle des garçons; ou de s'imaginer avec d'autres, que ce meſme mot, qu'ils écrivent *Kouriceum*, vienne de Κούρη, *tonſure*, & ne ſignifie autre choſe que *Tonſtrina*, une *chambre à raſer*; je n'y trouve aucune apparence. On ne voit pas que les Grecs, ſi l'on en excepte les Lacédémoniens, admiſſent les filles dans leurs Paleſtres, ni qu'elles y eûſſent un appartement diſtingué; & une pareille ſuppoſition tombe d'elle-meſme. D'un autre côté, c'eſtoit dans la chambre nommée *Elæotheſium* & *Unctuarium*, que les Athletes, non ſeulement ſe faiſoient oindre, mais qu'ils ſe faiſoient auſſi raſer & dépiler; enſorte qu'il eſt fort inutile de leur ménager une piéce exprès pour cet uſage.

Mercurial,

Mercurial, dans ſa *Gymnaſtique*, n'approuve aucune de ces trois ſignifications, que l'on donne ordinairement au mot *Coryceum;* & il a, ſur ce point, un ſentiment qui paroiſt fort ſingulier. Il prétend que ce n'eſt autre choſe que le lieu nommé *Apodyterion* par les Grecs en général, & *Gymnaſterion,* en particulier par Galien; c'eſt-à-dire, une eſpéce de *Garderobe* où les Athlétes & ceux qui vouloient ſe baigner, quittoient leurs habits, pour les y reprendre au ſortir du bain ou des exercices. Il eſt perſuadé avec raiſon que cette *Garderobe (Apodyterion)* eſtoit une piéce très-eſſentielle aux Bains & aux Gymnaſes, & qu'ainſi Vitruve n'a pas dû l'obmettre dans ſa deſcription des Paleſtres. Or il ne voit, dans cette deſcription, que le *Coryceum,* dont il puiſſe faire une garderobe; ainſi il ne balance nullement à prendre ce parti. Pour moy j'avouë, que ſi ce raiſonnement n'a pas laiſſé d'en impoſer à quelques antiquaires, qui citent ſur cela Mercurial avec reſpect & ſoûmiſſion; il ne m'a point du tout ſéduit, & qu'il ne me ſemble rien moins que concluant. Car premiérement, l'étymologie du mot *Coryceum,* de quelque endroit qu'on le tire, répugne abſolument à la ſignification de garderobe, que cet Auteur veut y attacher: & c'eſt auſſi ſur quoy il n'entre dans aucune explication; conſidérant ſans doute *Coryceum* comme un mot d'une origine inconnuë, & qu'il peut ſans ſcrupule accommoder à ſes nouvelles conjectures. D'ailleurs, il n'a pas pris garde, qu'en voulant faire, à quelque prix que ce fuſt, du *Coryceum,* une garderobe pour les Paleſtres, qui devoient certainement en avoir une, il tombe dans un grand inconvénient, par rapport aux Bains, dans la deſcription deſquels Vitruve ne met point de *Coryceum,* quoyqu'une garderobe fuſt d'un uſage auſſi indiſpenſable pour les Bains, que pour les Paleſtres. Je ſuis donc fort porté à croire, qu'il faut chercher cette piéce ailleurs que dans le *Coryceum,* & que c'eſt uniquement dans le *Tepidarium* des Bains de Vitruve, que l'on peut la trouver, & dans le *Concamerata ſudatio* de ſes Paleſtres, qui n'eſt autre choſe

Liv. 1. c. 8. Opinion de Mercurial, touchant le *Coryceum*, réfutée.

que le *Tepidarium* meſme, comme je l'ay fait voir dans une Diſſertation ſur les Bains; ce qui me diſpenſe de m'engager ſur cela dans un plus grand détail. Ainſi le *Coryceum* de Vitruve ſera le véritable *Sphæriſterium* des Paleſtres, c'eſt-à-dire un lieu deſtiné à la pluſpart des exercices où l'on ſe ſervoit d'une Balle, & qui faiſoient partie de la *Sphériſtique*.

Diviſion de la Sphériſtique en ſes différentes eſpéces chez les Grecs.

Ces exercices, qui eſtoient en grand nombre chez les Grecs, peuvent ſe rapporter à quatre principales eſpéces, dont les différences ſe tiroient particuliérement de la groſſeur & du poids des Balles, que l'on employoit. Il y avoit donc l'exercice de la petite Balle, celuy de la groſſe, celuy du Balon, & celuy du *Corycus*.

Des inſtruments employez dans la Sphériſtique.

Mais avant que d'entrer dans une diſcuſſion plus exacte de ces ſortes de Sphériſtiques; il eſt à propos de donner une idée générale des inſtruments de ces exercices, c'eſt-à-dire, qu'il faut parler en peu de mots des Balles, & de ce qui ſervoit à les pouſſer.

Des Balles.

Les Balles à jouer ſe nommoient en Grec σφαῖραι, *Sphéres, globes,* à cauſe de leur figure ſphérique; & en Latin elles s'appelloient *Pilæ,* peut-eſtre du verbe Grec πλωῶ, *condenſare,* à cauſe de leur ſtructure compacte & ſerrée; ou, ce qui me paroiſt plus vray-ſemblable, du mot Grec πάλλα, qui ſelon Euſtathe, Suidas & Heſychius, ſe prenoit pour une *Balle,* & eſtoit un dérivé du verbe πάλλω *vibro.* Πάλλα, dit Heſychius, σφαῖρα ἐκ ποικίλων ἱμάτων πεποιημένη. Πάλλα, *pila eſt, è variis ſtaminibus compacta.* De Πάλλα les Eoliens ont fait Πόλλα, d'où les Latins ont formé *Pola,* puis *Pila,* par le changement de l'*o* en *i,* comme de κόνις ils ont fait *cinis.* Cette étymologie eſt confirmée par Feſtus, où l'on trouve *Polit, pollit, pila ludit.* La matiére de ces Balles eſtoit de pluſieurs piéces de peau ſouple & corroyée, ou d'autre étoffe, couſuës enſemble, en maniére de ſac, que l'on rempliſſoit tantoſt de plume ou de laine, tantoſt de farine, de graine de figuier, ou de ſable. Ces diverſes matiéres plus ou moins preſſées &

condenſées, compoſoient des Balles plus ou moins dures. Les molles eſtoient d'un uſage d'autant plus fréquent, qu'elles eſtoient moins capables de bleſſer & de fatiguer les Joueurs, qui les pouſſoient ordinairement avec le poing ou la paume de la main. On donnoit à ces Balles différentes groſſeurs; il y en avoit de petites, de moyennes & de très-groſſes; les unes eſtoient plus peſantes, les autres plus légéres; & ces différences dans la peſanteur & dans le volume de ces Balles, ainſi que dans la maniére de les pouſſer, eſtabliſſoient diverſes ſortes de Sphériſtiques. Il ne paroiſt pas que les anciens ayent employé des Balles de bois, ni qu'ils ayent connu l'uſage que nous en faiſons aujourd'huy pour jouer à la boule & au mail. Mais ils ont connu les Balles de verre, & j'en parlerai plus au long, en finiſſant cette Diſſertation.

A l'égard des inſtruments qui ſervoient à pouſſer les Balles; outre le poing & la paume de la main, (dont je viens de parler) qui eſtoient les plus ordinaires, on employoit les pieds, dans certains jeux; quelquefois on ſe garniſſoit les poings de courroyes qui faiſoient pluſieurs tours, & qui formoient une eſpéce de gantelet ou de braſſard, ſurtout lorſqu'il eſtoit queſtion de pouſſer des Balles d'une groſſeur ou d'une dureté extraordinaire. On trouve une preuve convaincante de cette couſtume ſur le revers d'une Médaille de l'empereur Gordien III. rapportée par Mercurial, où l'on voit trois Athlétes nuds, ceints d'une eſpéce d'écharpe, leſquels ſoûtiennent de leur main gauche une Balle ou un Balon qui paroiſt une fois plus gros que leur teſte, & qu'ils ſemblent ſe mettre en devoir de frapper du poing de leur main droite, armée d'une eſpéce de gantelet. Ces ſortes de gantelets ou de braſſards tenoient lieu aux anciens de Raquettes & de Battoirs, qui, ſelon toutes les apparences, leur ont eſté abſolument inconnus, quoy qu'en puiſſent dire quelques antiquaires, entre autres le Jéſuite *Jule Céſar Boulenger*, à qui un paſſage d'Ovide mal-entendu a donné occaſion d'avancer, que les Romains, dans

De ce qui ſervoit à pouſſer les Balles.

Art. Gymnaſt. l. 2. c. 5.

De ludis veter. c. 9.

leurs Jeux de Paume, ſe ſervoient d'une eſpéce de raquette. Voicy le paſſage qui l'a trompé; il eſt du III.e Livre de l'Art d'aimer, vers 361. Il s'agit dans cet endroit des divers Jeux, que ne doit pas ignorer une jeune fille, qui veut ſe produire dans le monde galant. En faiſant le dénombrement de ces Jeux, Ovide après avoir parlé de celuy des oſſelets, *(tali)* de celuy des dez *(teſſeræ)* & de celuy des échecs *(latrunculi,)* adjoûte ces vers,

Reticuloque pilæ leves fundantur aperto:
Nec, niſi quam tolles, ulla movenda pila eſt.

Ces deux vers ont offert à l'imagination de Boulenger divers objets, que naturellement ils ne peuvent repréſenter. Il a crû y voir un Jeu-de-Paume, & des joueurs échauffez qui ſe renvoyent la Balle à grands coups de raquette; car c'eſt préciſément ce qu'il entend par *reticulo aperto:* au lieu qu'il n'eſt queſtion dans ce paſſage, que d'un jeu fort tranquille, où de jeunes filles répandent ſur une table faite exprès, quantité de petites boules très-polies, en les verſant d'une eſpéce de petit ſac de rêſeau; & diſputent entre elles à qui relevera un plus grand nombre de ces petites boules, en les prenant l'une après l'autre, ſans toucher ni ébranler le moins du monde celles d'alentour. Voilà, à mon avis, la meilleure explication que l'on puiſſe donner à ces mots *(reticulo aperto;)* ſi l'on n'aime mieux les entendre, avec quelques Interpretes, d'une eſpéce de Damier ou d'Echiquier, dont les caſes figuroient en quelque façon *un rêſeau:* mais certainement, ils ne ſignifiérent jamais dans ces vers, *une raquette,* & Boulenger, ſans doute, n'avoit pas conſulté l'endroit d'Ovide, d'où ſont tirez ces deux vers, & les avoit citez d'après quelque autre, qui s'y eſtoit mépris avant luy.

De l'exercice de la petite Balle.

Collect. l. 6. c. 32.

1. Des quatre eſpéces de Sphériſtiques pratiquées chez les Grecs; l'exercice de la petite Balle eſtoit le plus en uſage, & celuy qui avoit le plus mérité l'approbation des Médecins. Antyllus, dont Oribaſe nous a conſervé des

fragments conſidérables, & qui eſt l'auteur dont nous pouvons tirer le plus d'éclairciſſement ſur cette matiére, reconnoiſt trois différences dans cet exercice de la petite Balle, non ſeulement par rapport à la diverſe groſſeur des Balles dont on jouoit, mais auſſi par rapport à la diverſe maniére de s'en ſervir. Dans la premiére où l'on employoit les plus petites Balles, les joueurs ſe tenoient aſſez près les uns des autres; ils avoient le corps ferme & droit, & ſans s'ébranler de leur place, ils s'envoyoient réciproquement les Balles de main en main, avec beaucoup de vîteſſe & de dextérité. Dans la ſeconde eſpéce, où l'on jouoit avec des Balles un peu plus groſſes, les joueurs, quoyqu'aſſez voiſins les uns des autres, déployoient davantage les mouvements de leurs bras, qui ſe croiſoient & ſe rencontroient ſouvent; & ils s'élançoient çà & là pour attrapper les Balles, ſelon qu'elles bondiſſoient ou bricolloient différemment. Dans la troiſiéme eſpéce où l'on ſe ſervoit de Balles encore plus groſſes, on jouoit à une diſtance conſidérable, & les joueurs ſe partageoient en deux bandes, dont l'une ſe tenoit ferme en ſon poſte, & envoyoit avec force & coup-ſur-coup les Balles de l'autre coſté, où l'on ſe donnoit tous les mouvements néceſſaires pour les recevoir & les renvoyer.

Jeux qui avoient rapport à l'exercice de la petite Balle.

On doit rapporter à l'exercice de la petite Balle dont je viens de décrire les trois eſpéces alléguées par Antyllus, trois autres ſortes de Jeux appellez Ἀποῤῥαξις, Οὐεφανία, & Ἅρπαζον.

Du Jeu appellé *Aporrhaxis*. *Onom. l. 9. c. 7.*

Le Jeu nommé *Aporrhaxis*, d'ἀποῤῥήγνυμι, *abrumpo, frango*, & dont Pollux nous a conſervé la deſcription, conſiſtoit à jetter obliquement une Balle contre terre, enſorte que cette Balle rebondiſſant allaſt rencontrer d'autres joueurs qui l'attendoient, & qui la repouſſant encore obliquement contre terre, luy donnoient occaſion de rebondir une ſeconde fois vers l'autre coſté, d'où elle eſtoit renvoyée de la meſme maniére, & ainſi de ſuite, juſqu'à ce que quelqu'un des joueurs manquaſt ſon coup; & l'on

avoit ſoin de compter les divers bonds de la Balle.

Du Jeu appellé *Ourania.*

Dans le Jeu appellé *Ourania*, l'un des joueurs ſe courbant en arriére, jettoit en l'air une Balle, qu'un autre tâchoit d'attraper en ſautant, avant qu'elle retombaſt à terre, & avant que luy-meſme ſe retrouvaſt ſur ſes pieds; ce qui demandoit une grande juſteſſe de la part de celuy qui recevoit cette Balle, & qui devoit, pour ſauter, prendre préciſément l'inſtant, que la Balle, qui retomboit, pûſt eſtre à la portée de ſa main. C'eſt de cette eſpéce de Jeu qu'Homére parle dans le paſſage que j'en ay cité.

Du Jeu appellé *Harpaſton.*

L'*Harpaſton*, dont le nom eſt dérivé d'ἁρπάζω, *rapio*, parce qu'on s'y arrachoit la Balle les uns aux autres, eſtoit encore des dépendances de l'exercice de la petite Balle, comme il paroiſt par Galien, qui dans le petit Livre où il traite de cet exercice, y meſle celuy de l'*harpaſton*. Il recevoit pluſieurs autres noms; on l'appelloit ἑπίσκυρος, ἑπίκοινος, ἐφηβική, φαιννίδα, φεννίδα, φενίνδα, & ἐφετίνδα. Athénée donnoit à ce Jeu la préférence ſur tous les autres qui ſont du reſſort de la Sphériſtique. Τὸ δὲ καλούμενον ἁρπαστὸν, Φενίνδα ἐκαλεῖτο, ὃ ἐγὼ πάντων μάλιστα ἀσπάζομαι. Pour y jouer, on ſe diviſoit en deux troupes, qui s'éloignoient également d'une ligne nommée σκύρος, que l'on traçoit au milieu du terrein, & ſur laquelle on poſoit une Balle. On tiroit derriére chaque troupe une autre ligne, qui marquoit de part & d'autre les limites du Jeu. Enſuite les joueurs de chaque coſté couroient vers la ligne du milieu, & chacun tâchoit de ſe ſaiſir de la Balle & de la jetter au-delà de l'une des deux lignes qui marquoient le but; pendant que ceux du parti contraire faiſoient tous leurs efforts pour deffendre leur terrein, & pour envoyer la Balle vers l'autre ligne. Cela cauſoit une eſpéce de combat fort échauffé entre les joueurs, qui s'arrachoient la Balle, qui la chaſſoient du pied & de la main en faiſant diverſes feintes; qui ſe pouſſoient les uns les autres, ſe donnoient des coups de poing, & ſe renverſoient par terre. Enfin, le gain de la partie eſtoit pour

Deipnoſ. l. 1. c. 12.

la troupe qui avoit envoyé la Balle au-delà de cette ligne qui bornoit le terrein des Antagoniſtes. On voit par-là que cet exercice tenoit en quelque façon de la Courſe, du Saut, de la Lutte & du Pancrace. C'eſt encore à Pollux, que nous en devons la deſcription; & c'eſt de ce meſme jeu que le Poëte Antiphane a voulu parler dans ces vers rapportez par Athénée;

Onom. l. 9. c. 7. ſect. 104.

Deipnoſ. l. 1. c. 12.

..... σφᾶῖραν λαβὼν,
Τῷ μὲν δίδους ἔχαιρε, τὸν δ' ἔφευγ' ἅμα,
Τὸν δ' ἐξέκρουσε, τὸν δ' ἀνέσπασεν πάλιν
Κλαπατᾶσι φωνᾶς.

C'eſt-à-dire; *L'un prenant la Balle la jettoit gayement à un autre, eſquivoit en meſme temps le coup de celuy-cy, pouſſoit celuy-là hors de ſa place, & crioit de toute ſa force à cet autre de ſe relever.*

2. L'exercice de la groſſe Balle eſtoit différent des précédents, non ſeulement à raiſon du volume des Balles que l'on y employoit; mais auſſi par rapport à la ſituation des bras. Car dans les trois principales eſpéces de petite Sphériſtique, dont je viens de parler, les joueurs tenoient toûjours leurs mains plus baſſes que leurs épaules, au lieu que dans celle-cy, ces meſmes joueurs élevoient leurs mains au-deſſus de leur teſte, ſe dreſſant meſme ſouvent ſur la pointe du pied, & faiſant divers ſauts, pour attraper les Balles, qui leur paſſoient par-deſſus la teſte. Cet exercice, comme l'on voit, devoit eſtre d'un fort grand mouvement, & d'autant plus pénible, qu'outre qu'on y mettoit en œuvre toute la force des bras, pour pouſſer des Balles d'une groſſeur conſidérable à une fort grande diſtance; les courſes, les ſauts, & les violentes contorſions que l'on s'y donnoit, contribuoient encore à en augmenter la fatigue.

De l'exercice de la groſſe Balle.

3. La troiſiéme eſpéce de Sphériſtique connuë des Grecs, eſtoit l'exercice du Balon appellé σφᾶῖρα κενή, dont nous ſçavons peu de circonſtances; ſi ce n'eſt que ces Balons

De l'exercice du Balon.

eſtoient vray-ſemblablement faits comme les nôtres, qu'on leur donnoit une groſſeur énorme, & que le jeu en eſtoit difficile & fatiguant. Je croirois aſſez volontiers que les trois Balles, qui paroiſſent ſur le revers de la Médaille dont j'ay déja parlé, & qui ſont ſur-tout remarquables par leur groſſeur, repréſentent de véritables Balons, d'autant plus que les trois Athlétes qui s'y exercent, ont les mains garnies de courroyes, qui ſuppoſent la néceſſité d'un effort violent pour pouſſer ces Balles.

De l'exercice du *Corycus*.

De Diæt. l. 2. ſect. 43.

Chron. cur. l. 2. c. 13.

4. L'exercice du *Corycus*, qui eſtoit la quatriéme eſpéce de Sphériſtique Grecque, la ſeule, dont Hippocrate ait parlé, & qu'il appelle κωρυκομαχίη, qui eſt la meſme choſe que le κωρυκοβολία du Médecin Arétée, conſiſtoit à ſuſpendre au plancher d'une ſalle, par le moyen d'une corde, une eſpéce de ſac, que l'on rempliſſoit de farine ou de graine de figuier, pour les gens foibles, & de ſable pour les plus robuſtes; & qui deſcendoit juſques à la hauteur de la ceinture de ceux qui s'exerçoient. Ceux-cy prenant ce ſac à deux mains, le portoient auſſi loin que la corde pouvoit s'eſtendre; après quoy laſchant ce ſac, ils le ſuivoient, & lorſqu'il revenoit vers eux, ils ſe reculoient pour céder à la violence du choc; enſuite le reprenant encore à deux mains, ils le pouſſoient en avant de toutes leurs forces, & tâchoient malgré l'impétuoſité qui le ramenoit, de l'arreſter, ſoit en oppoſant leurs mains, ſoit en préſentant leur poitrine, les mains eſtenduës ou croiſées derriére le dos; en ſorte que pour peu qu'ils négligeaſſent de ſe tenir fermes, l'effort du ſac qui revenoit, leur faiſoit quelquefois laſcher le pied, & les contraignoit de reculer. Voilà comme ce Jeu ſe trouve décrit par le Médecin Antyllus dans Oribaſe; & il eſt aiſé de juger par cette deſcription, que ce jeu eſtoit fort différent de celuy du Balon, avec lequel néantmoins il a plû à quelques Critiques de le confondre.

Collect. l. 6. c. 33.

Effets de la Sphériſtique par rapport à la ſanté.

Au regard des avantages, qui ſelon les Médecins, réſultoient de ces différentes eſpéces de Sphériſtiques, par rapport à la ſanté du corps; on en comptoit pluſieurs, qui

qui méritent quelque réflexion. Ils croyoient que l'exercice de la petite Balle, eſtoit très-propre à fortifier les bras auſſi bien que les muſcles du dos & de la poitrine, à débarraſſer la teſte, à éclaircir la vûë, à rendre l'épine du dos plus ſouple, par les fréquentes inflexions, à affermir les jambes & les cuiſſes. L'exercice de la groſſe Balle produiſoit ces meſmes effets, d'autant plus efficacement, que l'on s'y donnoit de plus grands mouvements. Ils n'eſtimoient pas que le jeu du Balon fuſt d'une grande utilité, à cauſe de ſa difficulté, & des mouvements violents qu'il exigeoit. Mais en général, ils croyoient tous ces exercices contraires à ceux qui eſtoient ſujets aux vertiges; parce que les fréquents tournoyements de la teſte & des yeux, néceſſaires dans la Sphériſtique, ne pouvoient manquer d'irriter cette indiſpoſition. Pour ce qui concerne l'exercice du *Corycus* ou de la Balle ſuſpenduë, ils le jugeoient très-convenable à la diminution du trop d'embonpoint, & à l'affermiſſement de tous les muſcles du corps; ſe perſuadant auſſi que les ſecouſſes réïtérées que la poitrine & le ventre recevoient du choc de cette Balle, n'eſtoient pas inutiles pour maintenir la bonne conſtitution des viſcéres qui y ſont renfermez. Arétée en conſeilloit l'uſage aux Lépreux. Mais on le deffendoit à ceux qui avoient la poitrine délicate. *Chronic. car. l. 2. c. 13.*

Après avoir parcouru les eſpeces de Sphériſtiques en uſage chez les Grecs, examinons préſentement ce que les Romains ont emprunté d'eux par rapport à cet exercice, & ce qu'ils y ont adjoûté de nouveau. On ne trouve dans l'Antiquité Romaine que quatre ſortes de Sphériſtiques; ſçavoir, le Balon appellé *Follis;* la Balle ſurnommée *Trigonalis;* la Balle villageoiſe, *Pila paganica;* & l'*Harpaſtum.* Le Médecin Cælius Aurelianus les déſigne toutes par l'expreſſion générale de *Sphæra Italica, Paume Italienne;* & le Poëte Martial les a toutes compriſes dans ces vers: *Tard. paſſ. l. 3; c. 6.*

Diviſion de la Sphériſtique en ſes différentes eſpeces, chez les Romains.

Non pila, non follis, non te paganica thermis
Præparat, aut nudi ſtipitis ictus hebes: *7. 32.*

Vara nec injecto ceromate brachia tendis;
Non harpaſta vagus pulverulenta rapis.

Du Balon. 1. Le Balon eſtoit de deux eſpeces, de la grande, & de la petite. On pouſſoit les grands Balons avec le bras, garni d'une maniére de braſſard, dont nous avons déja parlé; & c'eſtoit-là proprement le Balon des Grecs. La petite eſpece, & qui eſtoit le plus en uſage, ſe pouſſoit avec le poing, d'où elle recevoit le nom de *Follis pugillaris* ou *pugilatorius;* c'eſt de ce Balon, que Plaute veut parler, lorſqu'il fait dire par un valet à un Marchand d'eſclaves dans ſon *Rudens,*

Act. 3. ſc. 4. v. 16.

Extemplò herclè ego te follem pugilatorium
Faciam, & pendentem incurſabo pugnis, perjuriſſime.

C'eſt-à-dire : *Je te ferai ſauter en l'air comme un Balon, & je te pourſuivrai ſi bien à coups de poing, que je ferai en ſorte que tu ne tomberas pas à terre, maudit parjure.* On l'appelloit auſſi *Folliculus,* & Suétone dans la vie d'Auguſte met ce jeu au nombre de ceux qui faiſoient le paſſe-temps de ce Prince : *Exercitationes campeſtres equorum & armorum ſtatim poſt civilia bella omiſit, & ad pilam primò folliculumque tranſiit.* Quelques Critiques ſe ſont figuré que ces ſortes de Balons ſe rempliſſoient quelquefois de plume; trompez ſur cela par ce vers de Martial, où il dit,

cap. 83.

Lib. 4. epigr. 19.

Plumea ſeu laxi partiris pondera follis.

Mais il eſt viſible que la ſeule légéreté de ce Balon, & nullement ce qui en occupoit le vuide, y a fait joindre l'épithéte *plumea.* Cette meſme légéreté contribuoit beaucoup à rendre cet exercice des moins fatiguants; en ſorte qu'il eſtoit un de ceux qui ſe trouvoient le plus à la portée des perſonnes les moins robuſtes, tels que ſont les enfants, les vieillards & les convaleſcents; de-là vient que le meſme Martial dit, en parlant de ce jeu,

Lib. 14. epig. 47.

Ite procul juvenes, mitis mihi convenit ætas.
Folle decet pueros ludere, folle ſenes.

2. La Paume appellée *Trigonalis*, ſe jouoit avec une petite Balle nommée *Trigon*, non pas de ſa figure, qui eſtoit ronde, & nullement triangulaire, mais du nombre des Joueurs, qui eſtoient ordinairement trois, diſpoſez en triangle, & qui ſe renvoyoient la Balle, tantoſt de la main droite, tantoſt de la gauche; & celuy qui manquant à la recevoir, la laiſſoit tomber, perdoit la partie. C'eſt ce que fait entendre Martial par ce vers, De la Paume appellée *Trigonalis*. 12. 83.

Captabit tepidum dextrâ lævâque trigonem;

Et par ceux-cy, 7. 72.

Sic palmam tibi de trigone nudo
Unctæ det favor arbiter coronæ,
Nec laudet Polybi magis ſiniſtras.

Le Jeu que Pétrone décrit dans ſon feſtin de Trimalcion, paroiſt eſtre cette meſme eſpece de Paume; voicy ce qu'il en dit : *Videmus ſenem calvum tunicâ veſtitum ruſſeâ, inter pueros capillatos ludentem pilâ. Nec tam pueri nos, quamquam erat operæ pretium, ad ſpectaculum duxerant, quàm ipſe pater familias, qui ſoleatus pilâ praſinâ exercebatur, nec eam ampliùs repetebat, quæ terram contigerat, ſed follem plenum habebat ſervus, ſufficiebatque ludentibus. Notavimus etiam res novas. Nam duo ſpadones in diverſâ parte circuli ſtabant, quorum alter matellam tenebat argenteam, alter numerabat pilas, non quidem eas, quæ inter manus luſu expellente vibrabant; ſed eas, quæ in terram decidebant.* C'eſt-à-dire : *Nous jettames d'abord les yeux ſur un vieillard chauve, veſtu d'une camiſole rouſſe, qui jouoit à la Paume, avec de jeunes garçons à longue chevelure. Cette jeuneſſe, quoyqu'elle en valuſt bien la peine, attira moins nos regards, que ce vieillard, qui s'exerçoit ainſi en chauſſons; & nous remarquâmes qu'il ne ſe ſervoit plus des Balles, quand une fois elles avoient touché à terre; mais qu'un* cap. 27.

eſclave qui en avoit plein un ſac, en fourniſſoit ſuffiſamment aux Joueurs. Nous apperçûmes encore d'autres choſes aſſez particuliéres : car il y avoit deux eunuques debout, vis-à-vis l'un de l'autre, proche de la barriére, dont l'un tenoit un pot de chambre d'argent, & l'autre comptoit les Balles, non pas celles qui eſtoient en l'air, & que les Joueurs ſe renvoyoient les uns aux autres, mais celles qui tomboient par terre. Il y a trois expreſſions Latines, qui ont rapport à ce jeu, & qui méritent d'eſtre remarquées. On appelloit *raptim ludere,* lorſque les Joueurs faiſoient en ſorte de prendre la Balle au premier bond. *Datatim ludere,* ſe diſoit d'un Joueur qui envoyoit la Balle à un autre, & qui accompagnoit ce mouvement de diverſes feintes pour tromper les Joueurs. Enfin *expulſim ludere,* s'appliquoit à l'action des Joueurs, qui ſe repouſſoient les uns les autres, pour attraper la Balle & la renvoyer. On trouve ces trois circonſtances exprimées dans ces vers attribuez à Lucain;

Nec tibi mobilitas minor eſt, ſi forte volantem
Aut geminare pilam juvat, aut revocare cadentem,
Et non ſperato fugientem reddere geſtu.

De la Paume de Village.

3. La Paume de Village, appellée *Pila paganica,* n'eſtoit pas tellement abandonnée aux payſans, qu'elle ne fuſt auſſi reçûë dans les Gymnaſes & dans les Thermes, comme il eſt facile de s'en convaincre par les vers de Martial que j'ay rapportez. Les Balles qu'on employoit dans cette ſorte de Paume, eſtoient faites d'une peau remplie de plume bien foulée & bien entaſſée; ce qui donnoit une dureté conſidérable à ces Balles. Elles ſurpaſſoient d'ailleurs en groſſeur, non ſeulement les Balles *Trigones,* dont je viens de parler, & qui eſtoient les plus petites de toutes, mais auſſi les Balons Romains. Cette deſcription eſt confirmée par ce diſtique de Martial,

14. 45. *Hæc quæ difficilis turget paganica plumâ,*
Folle minùs laxa eſt, & minùs arcta pilâ.

La dureté de ces Balles jointe à leur volume, en rendoit le jeu plus difficile & plus fatiguant.

4. La derniére eſpece de Sphériſtique en uſage chez les Romains, & nommée *Harpaſtum*, n'eſtoit en rien différente de l'*Harpaſton* des Grecs, de qui les premiers l'avoient empruntée; ainſi ſans répéter ce que j'en ay déja dit, je remarqueray ſeulement que l'on s'exerçoit à ce jeu ſur un terrein ſablé, que la Balle qui y ſervoit eſtoit de la petite eſpece, & que l'on y employoit pluſtoſt les mains que les pieds, comme il paroiſt par cette Epigramme de Martial ſur des *Harpaſtes:*

De l'*Harpaſtum* des Romains.

Hæc rapit Antæi velox in pulvere Draucus,
Grandia qui vano colla labore facit. 14. 48.

Et par ces vers du meſme Poëte:

Sive harpaſta manu pulverulenta rapis. 4. 19.
Non harpaſta vagus pulverulenta rapis. 7. 32.

L'Antiquité Grecque & Romaine, dans ſes divers Auteurs, ne nous fournit rien de plus, touchant les différentes eſpeces de Sphériſtiques. Mais on en découvre une tout-à-fait ſinguliére, qui eſt le Jeu de la Balle de verre, dans une ancienne Inſcription, trouvée à Rome en 1591. ſous le Pontificat d'Innocent IX. & que l'on voit encore aujourd'huy attachée à un des murs du Vatican. Le marbre ſur lequel eſt gravée cette Inſcription, a dix palmes de hauteur ſur cinq de largeur. Gruter l'a rapportée dans ſon Recueil, & un Romain, nommé *Franciſcus Maria Turrigius*, la fit imprimer en 1630. accompagnée de ſes remarques. Cette Inſcription qui eſt en vers Iambes, paroiſt eſtre du ſiécle d'Hadrien & des Antonins. La voici.

Du Jeu de la Balle de verre.

URSUS TOGATUS VITREA QUI PRIMUS PILA
LUSI DECENTER CUM MEIS LUSORIBUS
LAUDANTE POPULO MAXIMIS CLAMORIBUS
THERMIS TRAIIANI THERMIS AGRIPPÆ ET TITI
MULTUM ET NERONIS SI TAMEN MIHI CREDITIS
EGO SUM OVANTES CONVENITE PILICREPI
STATUAMQUE AMICI FLORIBUS VIOLIS ROSIS
FOLIOQUE MULTO ADQUE UNGUENTO MARCIDO
ONERATE AMANTES ET MERUM PROFUNDITE
NIGRUM FALERNUM AUT SETINUM AUT CÆCUBUM
VIVO AC VOLENTI DE APOTHECA DOMINICA
URSUMQUE CANITE VOCE CONCORDI SENEM
HILAREM JOCOSUM PILICREPUM SCHOLASTICUM
QUI VICIT OMNES ANTECESSORES SUOS
SENSU DECORE ADQUE ARTE SUPTILISSIMA
NUNC VERA VERSU VERBA DICAMUS SENES
SUM VICTUS IPSE FATEOR A TER CONSULE
VERO PATRONO NEC SEMEL SED SÆPIUS
CUJUS LIBENTER DICOR EXODIARIUS.

C'eſt-à-dire : *Je ſuis, (n'en doutez pas, & m'en croyez ſur ma parole) je ſuis cet Urſus Togatus, qui le premier ay joué avec tant d'art contre mes Antagoniſtes à la Balle de verre, dans les Thermes de Trajan, dans celles d'Agrippa & de Tite, & très-ſouvent dans celles de Néron, où j'ay mérité les applaudiſſements du Peuple. Venez en foule, Joueurs de Paume, & pouſſant des cris de joye, couvrez de violettes, de roſes, & de verdure, la ſtatuë de voſtre ami : frottez-la de l'eſſence la plus douce, & conformément aux ſouhaits de ce meſme ami qui eſt encore plein de vie, répandez avec profuſion le meilleur vin de Falerne, de Sezze, ou de Cécube, tiré de la propre cave de mon maiſtre. Chantez de concert les louanges*

du vieillard Urſus, de ce Joueur de Paume, ſi connu dans les Gymnaſes; ſi gay & ſi fécond en bons mots, qui a ſurpaſſé par ſa conduite, par ſa bonne grace, & par ſon adreſſe, tous les Joueurs qui l'ont précédé. Mais cependant, mes vieux amis, diſons encore une vérité dans ces vers; j'ay eſté vaincu, non pas une fois, mais pluſieurs, je l'avouë, par mon patron Vérus trois fois Conſul, dont je paſſe volontiers pour le bouffon.

Je ne m'amuſeray point à expliquer en détail tous les termes de cette Inſcription, ſur quoy l'on peut conſulter l'Auteur que je viens de citer, & dont l'Ouvrage ſe trouve réimprimé dans le 12.e volume des Antiquitez Romaines, recueillies par les ſoins de Grævius. Je me contenteray ſeulement d'y faire quelques réflexions par rapport à la Sphériſtique. Je remarqueray donc, en premier lieu, que cette Inſcription eſt le ſeul monument dont nous ayons connoiſſance, qui faſſe mention du Jeu de la Balle de verre, inconnu juſqu'au temps de cet Urſus Togatus, qui s'en dit ici l'Inventeur. Il eſt difficile de deviner préciſément en quoy conſiſtoit ce Jeu; & il faut néceſſairement, au défaut d'autoritez ſur ce point, hazarder quelques conjectures. J'ay de la peine à me perſuader que les Balles de verre qu'on y employoit, fuſſent ſolides. Car ſi l'on veut leur attribuer une groſſeur proportionnée à celle de nos Balles ordinaires, elles eûſſent eſté d'une peſanteur incommode & dangereuſe pour les Joueurs. Si, au contraire, on les ſuppoſe très-petites, elles eûſſent donné trop peu de priſe aux mains, & eûſſent échappé aux yeux. Je croirois donc que ces Balles eſtoient autant de petits Balons de verre, que les Joueurs s'envoyoient les uns aux autres; & l'adreſſe, dans ce Jeu, conſiſtoit ſans doute à faire en ſorte que ces Balons fuſſent toûjours ſouſtenus en l'air par les diverſes impulſions qu'ils recevoient des Joueurs, qui les frappoient de la paume de la main; & à empeſcher qu'ils ne heurtaſſent contre les murs, ou qu'ils ne tombaſſent par terre, auquel cas ils ne manquoient guéres de ſe briſer. Ce qui acheve meſme de me déterminer à cette opinion, eſt un

Lib. 36. c. 26. sect. 67. paſſage de Pline le Naturaliſte, qui employe l'expreſſion de *pila vitrea,* dans une occaſion où ce ne peut eſtre qu'une boule de verre creuſe. *Cùm, additâ aquâ, vitreæ pilæ, ſole adverſo, in tantum excandeſcant, ut veſtes exurant. Les Boules de verre pleines d'eau & expoſées aux rayons du Soleil, s'échauffent juſqu'au point de bruſler les habits.*

Ma ſeconde remarque ne roule que ſur le mot *pilicrepus,* qui ſe lit deux fois dans cette Inſcription; *ovantes convenite pilicrepi;* & *Urſumque canite voce concordi ſenem Hilarem jocoſum pilicrepum.* Ce mot, qui ſe trouve auſſi dans Sénéque *Epiſt. 56.* a reçû diverſes interprétations. Quelques Critiques le prennent pour le nom d'un Barbier, qui faiſoit craquer les poils ſous les ciſeaux dont il les coupoit. D'autres prétendent qu'on nommoit ainſi le valet des Bains & des Thermes, qui eſtoit chargé du ſoin d'entretenir le feu des fourneaux de l'*hypocauſte,* en y jettant des boules de poix, qui pétilloient en bruſlant. Mais les uns & les autres ſont également réfutez par cette Inſcription, qui nous fait connoiſtre d'une maniére à n'en pas douter, que *pilicrepus* n'eſt autre choſe qu'un Joueur de Paume, ainſi appellé, du bruit que faiſoient les Balles, ſoit en recevant l'impulſion de la main qui les pouſſoit, ſoit en frappant contre les planchers & les cloiſons du Jeu-de-Paume, qui eſtoit boiſé pour l'ordinaire. *1. Sylv. 5.* C'eſt ce que Stace, en décrivant les Bains d'*Etruſcus,* fait aſſez entendre par ces vers:

Quid nunc ſtrata ſolo referam tabulata, crepantes
Auditura pilas; ubi languidus ignis inerrat
Ædibus, & tenuem volvunt hypocauſta vaporem!

C'eſt-à-dire: *Parleray-je des planchers boiſez, qui font entendre le bruit des Balles, &c.* Et c'eſt dans ce meſme *Epiſt. 56.* ſens qu'on doit expliquer ce paſſage de Sénéque, où il dit, *Si verò pilicrepus ſupervenerit, & numerare cœperit pilas; S'il ſurvient un Joueur-de-Paume, & qu'il commence à compter les Balles.*

Voilà,

Voilà, ce qui m'a paru de plus vray-ſemblable, par rapport à cette derniére eſpéce de Sphériſtique, ſi peu connuë d'ailleurs, & qui mériteroit certainement d'eſtre plus particuliérement éclaircie.

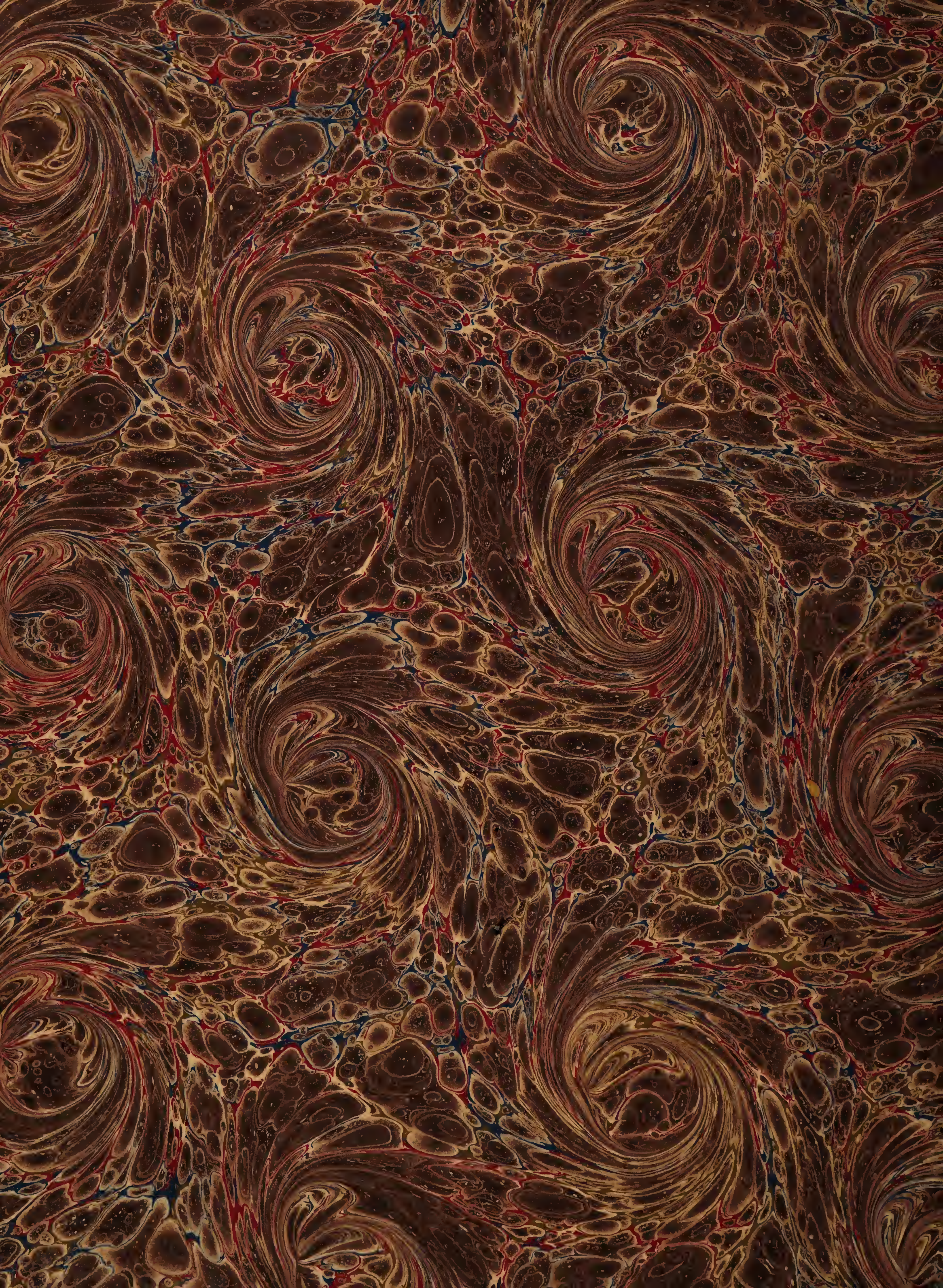
DISSERTATION
SUR
LES BOUCLIERS VOTIFS.

Par M. l'Abbé MASSIEU.

DANS l'obligation où je me trouve de vous entretenir des boucliers Votifs, je crois ne pouvoir mieux faire que de ſuivre le plan qu'on m'a tracé, & qui me paroiſt renfermer ce qu'on peut dire de plus raiſonnable ſur cette matiére. J'examineray donc d'abord quand l'uſage des boucliers Votifs a commencé. En ſecond lieu, quelle différence il y avoit entre les boucliers Votifs, & ceux dont on ſe ſervoit dans les combats. Troiſiémement, les differents noms qu'on leur a donnez; enſuite, à quelles perſonnes appartenoit le droit de dreſſer de ces ſortes de monuments, & enfin dans quels endroits on avoit couſtume de les placer. Je ne m'écarteray de cet ordre, que le moins qu'il me ſera poſſible; ſeulement qu'on me permette de tâcher avant toutes choſes d'eſtablir ce que c'eſtoit que les boucliers Votifs; & d'en déterminer la véritable idée. Rien ne ſera plus propre à répandre de la clarté dans cette Diſſertation; &, ce qui peut-eſtre vaudra mieux encore, à la rendre courte. Je crois donc que par les boucliers Votifs on doit entendre les boucliers que l'on conſacroit aux Dieux, & que l'on ſuſpendoit dans les temples. Cette définition quoyque très-ſimple, eſt pourtant propre & univerſelle. Elle convient aux ſeuls boucliers Votifs, & leur

convient à tous. Je dis à tous, car il y en avoit de plus d'une ſorte. Quelquefois un héros au retour d'une expédition militaire, où il avoit éprouvé la protection des Dieux, leur conſacroit ſon bouclier en action de graces; quelquefois auſſi on leur conſacroit les boucliers qu'on avoit pris ſur l'ennemi. Mais il arrivoit ſouvent que dans le ſein meſme de la paix, & ſans nul rapport à la guerre, on conſacroit dans les temples des boucliers à la gloire des hommes illuſtres, pour éterniſer le ſouvenir de quelqu'une de leurs belles actions, ou de leurs vertus. Or toutes ces différentes ſortes de boucliers Votifs ſont compriſes dans la définition générale que j'en ay donnée.

M. Spon en propoſe une autre, qui eſt plus particuliére & plus préciſe. *Les boucliers votifs*, dit-il, *eſtoient de grands diſques de métal, ſur leſquels on repréſentoit les images, ou les actions des grands hommes, & que l'on ſuſpendoit dans les temples.* Mais ce ſçavant Antiquaire ne les conſidéroit que par rapport aux médailles, & à la ſorte de travail dont il faiſoit ſon étude. Du reſte on ne peut diſconvenir que ſa définition ne ſoit reſſerrée dans des bornes trop étroites. Elle ne peut s'appliquer qu'à la troiſiéme ſorte de boucliers Votifs dont nous venons de parler, & nullement aux deux autres. J'ay crû devoir les réünir toutes trois ſous une idée commune; d'autant plus que les deux premiéres, qui ſont les plus anciennes de beaucoup, ont vray-ſemblablement amené la troiſiéme.

Mais pour me renfermer dans les queſtions qui m'ont eſté propoſées; la couſtume de conſacrer les boucliers nous vient des ſiécles les plus reculez. Il y a bien de l'apparence qu'elle commença preſque en meſme temps que les boucliers meſmes. Le principe qui porta les hommes à les inventer d'abord, les porta bien-toſt à les offrir, & à les ſuſpendre dans les temples. Ce fut le ſoin de leur ſûreté. Les vûes qu'ils avoient en conſacrant ces ſortes d'armes,

s'y faiſoient de temps en temps pour la conſervation de leur eſtat. Ἀλλὰ & θύοντα ὑπὲρ ὑμῶν τὰς πατρίους θυσίας ἐν Δελφοῖς. Car *Apollon Pythien* eſtoit honoré par les Athéniens comme un Dieu πατρῷος, ou *Protecteur particulier de leur ville ou de leur pays,* ainſi que nous l'apprenons de pluſieurs Anciens, & entr'autres de Démoſthéne dans ſa harangue pour la couronne. Ces *Dieux protecteurs* ou πατρῷοι, ſont ceux que les Latins nommoient *Dii patrii,* & que Virgile dans ſes Géorgiques appelle *Dii patrii indigetes.* Tel, par exemple, eſtoit *Mars* par rapport aux Romains. Comme pere putatif de *Romulus* leur fondateur, il eſtoit à leur égard un Dieu πατρῷος, ou *Patrius.* De là vient au reſte, que ces ſacrifices que les *Théores* d'Athénes offroient à *Apollon Pythien,* eſtoient appellez πάτρια ou πατρῷα. Et ceux-ci eſtoient bien différents des ſacrifices que faiſoient les *Hiéromnémons* & les *Pylagores* Athéniens. Car ces deux derniers ſacrifices s'offroient pour la conſervation & pour les heureux ſuccès de toute la Grece en général; au lieu que les premiers offerts par les *Théores,* n'avoient pour objet que le bonheur de la ville d'Athénes, & la proſpérité de cette République en particulier.